



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

CELAM (EA 3206)

Centre d'Études des Langues et des Littératures

Anciennes et Modernes

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université européenne de Bretagne / Rennes 2

Novembre 2010



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

CELAM (EA 3206)

Centre d'Études des Langues et des Littératures

Anciennes et Modernes

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université européenne de Bretagne / Rennes 2

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Novembre 2010



Unité

Nom de l'unité : CELAM (projet : CELLAM)

Label demandé : UMR mono-organisme

N° si renouvellement : EA 3206

Nom du directeur : M. MONTIER Jean-Pierre

Membres du comité d'experts

Président :

M. BOUTET Dominique, université Paris-Sorbonne, Paris 4, France

Experts :

Mme BAKHOUCHE Béatrice, Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France

Mme GOYET Florence, Université Stendhal-Grenoble 3, France

M. LANÇON Daniel, Université Stendhal-Grenoble 3, France

M. MANSO Christian, Université de Pau, France

M. MARTIN Christophe, Université de Paris Ouest-Nanterre, France

M. ROUDAUT François, Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France, représentant le CNU

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. STRUBEL Armand

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. GOMBERT Jean-Emile, vice-président du Conseil scientifique de l'université



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite a eu lieu le 17 novembre 2010, de 9h30 à 13h30. Après une présentation de l'EA par son directeur, chaque responsable d'axe a pris la parole et répondu aux questions, après quoi la personne en charge de la gestion administrative du projet Arthu-Bre (« Arthur Bretagne ») est intervenue avec projections sur écran. Le comité d'experts a ensuite entendu séparément les doctorants, qui étaient très nombreux et enthousiastes, et le personnel IATOS, ainsi que le vice-président du CS de l'université.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'unité disposait d'une surface SHON de 40 m²; elle doit s'installer très prochainement dans un secteur en reconstruction du même bâtiment de l'université, où elle disposera de 60 m².

Le CELAM, fondé vers le milieu des années 1980, rassemble les enseignants-chercheurs de l'université Rennes 2 qui travaillent dans le domaine des langues et littératures françaises et romanes, de l'antiquité à nos jours. Elle couvre donc de nombreux domaines de recherche, et s'efforce de structurer au mieux cette diversité et de lui donner des orientations originales (par exemple dans le domaine des rapports entre la littérature et les arts, en particulier la photographie et la musique).

- Equipe de Direction :

L'unité est dirigée par M. Jean-Pierre MONTIER. Elle ne comprend pas d'équipes internes formalisées, mais des « axes » ayant chacun un directeur, un même chercheur pouvant relever de plusieurs axes, et ces axes étant eux-mêmes subdivisés en « pôles » :

- l'axe 1 (« Poétique historique et comparée ») est dirigé par M. Emmanuel BOUJU
- l'axe 2 est dirigé par M. Emmanuel BURON
- l'axe 3 est dirigé par Mme Christine FERLAMPIN-ACHER

Le projet pour le nouveau contrat ajoute un « interaxe » (Littérature et arts) dont les responsables seraient M. Timothée PICARD et Mme Elisabeth LAVEZZI.



- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	39	42
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	0	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	33	19
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	3	3
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	1	1
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	49	51
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	18	18

N.B. 8(*) : l'écart avec le chiffre du « bilan » tient au fait que les personnels temporaires (ATER, etc.) sont au nombre de 18 dans le bilan.

2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité:

Le CELAM est une unité de recherche qui rassemble des chercheurs enthousiastes, très actifs et d'excellente qualité, mais dont la palette (langues et littératures françaises et romanes et littérature comparée, de l'antiquité à nos jours) pose évidemment des problèmes de cohérence, comme c'est inévitablement le cas pour toutes les unités de cette dimension (42 EC). La politique du Ministère a longtemps favorisé ce type de regroupements, et il revient aux unités de recherche d'assurer leur cohésion.

Le directeur de l'EA doit être félicité pour les efforts qu'il a déployés et qu'il déploie pour accroître la cohérence de l'unité. Celle-ci se présente comme la réunion de trois « axes » qui sont conçus comme des « lignes directrices », des « forces d'entraînement », mais qui respectent la singularité des recherches individuelles : un équilibre délicat, auquel doivent concourir les fréquentes réunions qui ponctuent l'année universitaire (5 à 6, selon la réponse qui a été faite verbalement en séance). Toutefois la structure est morcelée à l'extrême (pôles à l'intérieur des axes, souvent eux-mêmes subdivisés en « groupes » : voir *infra* pour le détail).

De fait, certaines composantes internes ont acquis une autonomie beaucoup plus forte que d'autres (ainsi « Modernités », lié par convention au Centre de Cerisy-la Salle, « LIAGES », le groupe « Phi » ou le CETM qui regroupe les médiévistes), et l'on constate des écarts de qualité entre les composantes des trois axes. Par ailleurs le rapport sur le bilan est parfois un peu confus et la cohérence de l'ensemble n'est pas clairement visible : ainsi, par exemple, le CERTLAG (qui regroupe les antiquisants) paraît rattaché un peu artificiellement à l'ensemble. La répartition entre les axes est parfois discutable : le CETM figure dans l'axe 3, alors que les romanistes de l'axe 2 commencent chronologiquement avec Pétrarque et que l'on imaginerait volontiers une association entre ces deux composantes. L'axe 3 (« Construction des pratiques littéraires et linguistiques dans l'histoire ») réunit trois composantes qui n'ont



guère de points communs : le CETM (médiévistes), « Mouvement, groupes, écoles » (centré sur la seconde moitié du XIX^e siècle mais aussi sur l'Antiquité) et le pôle « Stylistique/Linguistique » qui travaille sur des problèmes généraux.

Les relations du CELAM avec l'étranger sont importantes, mais elles ont rarement un caractère institutionnel. L'axe transversal (ou « inter-axe ») sur « Littérature et arts » que le projet veut établir est une idée intéressante, mais sans doute complexe à mettre en place : son but est d'encourager, à l'intérieur de chaque groupe, des recherches qui pourraient intéresser la communauté tout entière de l'unité, de susciter des recherches communes. C'est la traduction concrète du souci d'harmonisation qui anime le directeur du CELAM et l'unité tout entière. S'il parvient à fonctionner comme on peut le souhaiter, ce sera un moyen de faire se rencontrer intellectuellement des gens que tout sépare. On verrait bien des antiquisants, par exemple, contribuer au domaine « Artifice » et se rapprocher de leurs collègues.

Le CELAM mène efficacement une politique de diversification des apports financiers, en particulier grâce à une insertion remarquable dans le tissu local et régional. Des partenariats divers et importants ont été mis en place avec la ville et la région (avec l'Opéra, le Conservatoire, le Théâtre pour des stages pour les étudiants mais aussi des actions très variées, y compris création de festivals : « Semaine des Arts », et à partir de 2011 « Cinéma et arts »), mais aussi avec des institutions nationales et internationales (la BnF et la Société internationale arthurienne, pour le CETM par exemple). On ne peut donc que féliciter le CELAM et son directeur pour la qualité de cette insertion multidirectionnelle, qui permet des financements extérieurs importants (ainsi, pour le CETM, le projet arthurien « Artubre » a obtenu 180.000 € de financements externes).

Le CELAM apparaît donc comme une unité de recherche d'excellence, mais celle-ci souffre sans doute de ses dimensions qui rendent difficile la mise en place d'une cohérence en profondeur (comme en témoignent ses multiples subdivisions), malgré les efforts déployés pour ce faire par ses membres et par son directeur.

- **Points forts et opportunités :**

Le premier point fort réside dans la qualité et la productivité des membres (1 seul enseignant chercheur non publiant, soit un taux de près de 98% de publiants). Cela crée une réelle dynamique dans un certain nombre de secteurs, comme le « groupe Phi » ou le CETM.

Le second point fort est le nombre des doctorants, qui témoigne de la vitalité de cette unité de recherche. Le programme ALEF (Arts et Littérature, Echanges, Frontières), laboratoire junior associant les doctorants du CELAM à ceux d'APP (Arts Pratiques Poétiques) témoigne de la bonne intégration des doctorants aux activités de recherche.

Le troisième est l'existence de « pôles » particulièrement dynamiques. Ainsi, la troisième composante de l'axe 1 s'ordonne autour d'un projet original et prometteur : « Pour un répertoire critique et historique de la Photolittérature : repenser la modernité » (PHLIT), qui défriche un domaine nouveau en associant de manière pertinente un projet pratique de répertoire bilingue (anglais/français) critique et historique de la Photolittérature, à un projet de réflexion théorique sur la catégorie de Modernité. Ce programme innovant, qui repose sur la constitution d'une équipe internationale et interdisciplinaire, a déjà su trouver des financements nationaux et internationaux (un projet ANR sera en outre déposé en 2011). Est également innovant le projet des modernistes d'une nouvelle histoire littéraire des groupes et mouvements poétiques au XIX^e siècle.

Le CETM, qui jouit d'une réputation remarquable auprès de la communauté des médiévistes, doit déposer 2 projets d'ANR (1 sur le roman arthurien tardif, 1 sur le théâtre religieux) à la fois sérieux et ambitieux.

Un autre point fort est la convention du CELAM avec le Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, dont la place dans la production et la diffusion de savoirs dans la communauté scientifique française demeure importante, a permis l'organisation de manifestations à dimension internationale ces dernières années.

- **Points à améliorer et risques :**

On observe un déséquilibre certain entre des groupes moteurs, très productifs, dont le dynamisme et la qualité des travaux sont remarquables, et qui s'appuient sur des chercheurs de renom, et des composantes à l'identité plus incertaine. Le rapport rédigé par le directeur du CELAM témoigne d'ailleurs d'une réflexion lucide et très honnête sur les forces et les faiblesses de l'unité.



L'amélioration du site internet de l'unité est envisagée par la direction de l'EA. Il faudrait également préciser l'architecture globale du projet de manière à mieux gérer la complexité des axes et composantes, renforcer la cohérence interne des différents axes. Certains programmes relèvent plus de la recherche individuelle que de projets collectifs. Il faudrait veiller à ne pas reproduire les situations de risque du précédent quadriennal (cas du groupe « Femmes des Lumières ») : appuyer un programme sur un seul enseignant chercheur expose la recherche à de multiples aléas (mutations, maladies, etc.) et rend l'obtention de résultats effectifs très incertaine.

Il serait également souhaitable de renforcer la réflexion théorique qui sous-tend les différents projets.

L'architecture d'ensemble pourrait être améliorée : la définition des axes a quelque chose d'artificiel, comme en témoigne l'hésitation de certains groupes comme LIAGES ou le CERTLAG qui changent de rattachement dans le projet.

Le comité d'experts s'est par ailleurs étonné et inquiété du projet du GRECES, « Ecritures épistolaires », en lien avec le SIECE (Seminario Interdisciplinar de Estudios Sobre la Cultura Escrita) de l'université d'Alcala de Henares (Espagne) : ce projet recoupe largement le champ d'une UMR de Brest (le « Centre des Correspondances et Journaux intimes »), et l'on voit mal à quoi peut tendre un tel redoublement, justifié, semble-t-il, par les seuls liens avec cette université espagnole.

- **Recommandations:**

Il faudrait améliorer la structure d'ensemble pour éviter de marginaliser des groupes moins visibles, et surtout éviter l'éparpillement (un pôle – il faut le répéter – ne saurait s'identifier à un unique enseignant chercheur).

D'ailleurs, étant donné l'ampleur de l'unité et sa difficile cohérence d'ensemble (malgré les efforts de son directeur), sa restructuration en deux équipes d'accueil doit être posée. La qualité et le dynamisme des collègues justifient pleinement une telle décision, même si le comité d'experts est conscient des difficultés que cela peut soulever. Une EA s'occuperait de poétique (ce qui correspond à l'Axe 1) et une autre, regroupant les axes 2 et 3, développerait plutôt des travaux liés à l'histoire des textes et à la philologie. Cet Axe 1 pourrait, en outre, rejoindre l'UMR du CNRS avec laquelle il entretient des liens scientifiques depuis plusieurs années: le CRAL (Centre de Recherches sur les Arts et le Langage, CNRS-EHESS, Paris). En effet la demande de transformation en UMR ne paraît pas très réaliste, à un moment où le CNRS préfère, en littérature, retenir des unités dont les orientations sont très ciblées et dont les travaux ne peuvent être accomplis, pour des raisons techniques, dans un cadre exclusivement universitaire, ce qui n'est pas le cas du CELAM. Cette demande paraît donc au moins prématurée.

Dans le domaine des publications, après de nombreuses années de prise de risque limitée quant à l'édition des travaux collectifs du CELAM, dont le nombre important est à porter à son crédit (les Presses Universitaires de Rennes ayant publié la quasi-totalité de ces productions entre 2007 et 2010, les procédures scientifiques de sélection des ouvrages n'étant pas ici en cause), le trop timide mouvement de diversification doit être développé activement et encouragé au nom du rayonnement national et international de l'unité.

- **Données de production :**

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	42
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	10
A3 : Taux de producteurs de l'unité [A1/(N1+N2)]	100%
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	4
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	33



3 • Appréciations détaillées :

L'axe 1 est celui qui regroupe le plus grand nombre d'enseignants chercheurs. Ses différentes composantes sont cependant inégales. Si le groupe Phi a bien joué son rôle moteur (tous ses membres ou presque ont été très productifs, à titre personnel et à l'intérieur du groupe, ils sont aussi très impliqués dans la vie de l'établissement ainsi que dans les organismes de recherche hors de l'Université, en France et à l'étranger, et dans le projet les coopérations internationales sont encore élargies), les deux autres composantes, le Centre sur les littératures de l'Antiquité (CERTLAG) et l'équipe de stylistique LIAGES, présentent un bilan qui, de l'aveu même des responsables du CELAM, n'est pas très satisfaisant. Outre un séminaire centré autour de la poésie antique dans ses processus de création et de réception, le CERTLAG n'a organisé qu'une seule journée d'études, en 2006, et co-organisé le colloque sur Servius avec les Romanistes. Le renouvellement important de l'équipe (4 nouveaux enseignants chercheurs ont été recrutés au cours du quadriennal) semble n'avoir pas permis la réalisation d'un véritable travail collectif autour d'objets communs. Le LIAGES n'a pas fonctionné non plus de manière très satisfaisante : son séminaire n'a pu se tenir régulièrement, et les deux programmes successifs adoptés au cours du quadriennal n'ont pas donné de résultats permettant à l'équipe d'affirmer la spécificité de ses recherches. La migration annoncée dans le Projet du CERTLAG vers l'axe 2 et du LIAGES vers l'axe 3 atteste l'identité encore hésitante de ces deux groupes.

Intitulé « Ecologie des textes littéraires », l'axe 2 est l'émanation du groupe romaniste qui repose sur un socle historique composé de comparatistes et d'italianistes. Clairement identifiée à l'origine, son activité scientifique portait sur la construction des poétiques au cœur de l'aire romane en une périodisation comprise entre le XVI^e et le XVII^e siècles. Elle s'est diversifiée au cours du dernier quadriennal par l'adjonction en son sein du GRECES, groupe d'hispanistes, et du CALEM, laboratoire original constitué de doctorants, affichant des objectifs scientifiques distincts. Certes, il est une volonté manifeste d'attester un dialogue des langues et des cultures en un tel groupe qui peut faire état de quelques synergies internes. Toutefois les véritables convergences d'intérêt sont encore des plus délicates et l'architecture présente est assez fragile. En elles-mêmes les manifestations scientifiques organisées (« Les états du dialogue à l'âge de l'humanisme », « Autour de l'œuvre de Jorge Semprún », « Echos de l'événement ») sont assurément dignes d'intérêt mais leur commun diapason épistémologique, heuristique, n'est pas des plus perceptible. Dans le projet (2012-2015), les composantes du groupe annoncent des projets de recherche ambitieux (« Robortello », « Ecritures épistolaires », « La collection comme objet éditorial dans l'espace européen ») qui sont susceptibles de rapprocher certains de leurs membres mais là encore fait défaut une harmonisation avérée. Parvenir à davantage de cohésion, à faire évoluer les composantes internes vers des problématiques et des objectifs scientifiques à partager en commun, à affirmer plus de lisibilité, est à l'évidence le défi à relever au cours de ce prochain quadriennal.

Ormis cet aspect structural qui forcément estompe la lisibilité de ce groupe, un autre aspect contribue également au même effet. Alors que le CELAM met en avant des partenariats institutionnels internationaux, il n'en mentionne aucun le liant avec l'Italie, l'Espagne, voir l'Amérique latine. Est annoncée une convention avec l'Università degli Studi di Napoli Federico II sans qu'il en soit précisé la nature. Les hispanistes ont établi un contact avec des enseignants-chercheurs de l'Université de Alcalá de Henares pour ce qui est d'un programme de recherche sur 2 ans financé à l'origine par le Ministerio de Ciencia e Innovación sans que cela apparaisse comme un partenariat durable. Le CALEM exprime le souhait de se rapprocher du Laboratorio Filosofía e Historia de l'Université de Castilla La Mancha (Ciudad Real). Et puis il est question d'une université mexicaine (Guadalajara) et d'un éventuel partenariat argentin (université de Quilmes). Dans de telles conditions il est vivement conseillé au CELAM de se préoccuper de sceller de solides partenariats institutionnels qui renforceront à coup sûr son ancrage romaniste.

Ces deux aspects améliorés concourront sans conteste à affirmer l'identité et la notoriété de cet axe 2 qui, par ailleurs, fait montre d'un dynamisme certain et d'une production scientifique remarquable.

Dans le bilan 2006-2010, l'axe 3 (« Construction des pratiques littéraires dans l'histoire ») fédérait trois unités dont seul le Centre d'Étude des Textes Médiévaux (CETM) a été véritablement actif. Ce Centre fonctionne parfaitement bien depuis 2000, en changeant tous les deux ans d'objet d'étude, avec une périodisation plus grande pour les projets du prochain quadriennal, ce qui génère deux publications collectives tous les quatre ans, et, pour 2006-2010, 33 thèses soutenues. À cela s'ajoutent l'ambitieux projet d'Arthur-Bre avec l'enrichissement prévu du site arthurien (textes et bibliographie) et la création, en 2012-2015, d'un groupe travaillant sur le théâtre. Le CETM est remarquablement inséré dans la communauté des médiévistes (l'un de ses enseignants-chercheurs préside actuellement la Société internationale arthurienne et assure le secrétariat général de la Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl).



À ce groupe solide et scientifiquement cohérent s'étaient adjoints, dans le précédent quadriennal, deux projets « Femmes des Lumières » et « Modernités », qui, pour des raisons diverses, n'ont pas ou peu fonctionné.

Pour le prochain contrat quinquennal, le groupe des médiévistes sera associé – d'une façon tout aussi artificielle que dans la précédente configuration de l'axe – à deux autres pôles, un pôle linguistique et un pôle « Mouvement, groupes, écoles ». Ce dernier se décline en trois parties dont les deux premières paraissent chacune concerner un seul enseignant-chercheur : l'une, qui porte sur « le lyrisme second Empire », aurait peut-être davantage sa place dans l'axe 1, l'autre, sur « nouveaux éclats rousséliens », dans l'axe 1 également ou dans l'axe transversal.

Si le projet « Pour un répertoire critique et historique de la Photolittérature : repenser la modernité » est clairement innovant, déjà productif, d'ampleur internationale parfaitement identifiable (contractualisation et partenariats), facile à intégrer dans le futur axe transversal à visée fédératrice, ce n'est cependant pas totalement le cas du projet Roussel, qui apparaît comme quelque peu juxtaposé aux autres au sein du pôle « Mouvements, groupes, écoles », et qui semble demeurer dans le cadre plus classique de la poursuite d'études sur auteur, par ailleurs nécessaires, mais sans que soient précisés l'affectation des moyens, la faisabilité ou encore le détail des collaborations envisagées comme c'est le cas pour PHLIT. Quant au projet sur « les voix des Muses : poétiques d'un mythe », il peut être très intéressant et novateur, mais s'insère mal dans ce pôle.

Dans le pôle stylistique-linguistique enfin, qui justifierait le doublement du L de CELAM, la composante LIAGES (auparavant rattachée à l'axe 1 a peu produit dans le précédent quadriennal (rien ne figure dans les « Annexes », par ailleurs fournies). La mise en évidence de réelles difficultés rencontrées (cette composante n'a pas « fonctionné de manière très satisfaisante » est-il fort honnêtement indiqué dans le bilan) a entraîné une salutaire réflexion qui a abouti au renforcement de la dimension d'étude linguistique moderne au sein de l'unité, ce grâce au rattachement d'un enseignant-chercheur et à des projets d'ampleur. Il faudra cependant veiller à ce que les participations annoncées à des ANR extérieures en cours de réalisation, ce qui atteste pleinement de la reconnaissance des compétences, aient leurs retombées, en terme notamment d'animation de séminaires ou de journées d'étude (ces activités sont détaillées avec conviction et précision pour la présentation du projet stylistique). On peut se demander enfin quel est le degré de rattachement dynamique du programme portant sur les « phénomènes d'alternance en morphologie et en syntaxe » à l'axe transversal « Littérature et arts ». C'est plus probant pour ce qui est du projet stylistique portant sur les « formes singulières » même si la problématique ne paraît pas totalement novatrice.

D'une manière générale, il conviendrait donc de repenser la composition de l'axe en travaillant à une meilleure cohésion et à une bonne intégration des groupes plus fragiles.

- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

Elle est excellente. Les recherches conduites par le CELAM sont incontestablement pertinentes et, pour la plupart de ses groupes, originales. Les publications de ses membres, comme celles de l'unité en tant qu'institution, sont d'excellente qualité et les chercheurs sont très productifs. Le nombre des doctorants est important.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Le rayonnement est également excellent. Plusieurs composantes internes ont une réputation nationale et internationale. L'EA a obtenu deux subventions de la ville de Rennes pour deux chercheurs (allocations d'installation scientifique). Elle a démontré également sa capacité à obtenir des financements externes importants, à s'insérer dans l'environnement régional et à participer à des programmes internationaux.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :**

L'organisation de l'unité est sans doute le point faible, en raison du nombre et de la diversité des enseignants chercheurs, et ce malgré les réels efforts du directeur et de son équipe pour rationaliser cette organisation. En revanche les initiatives visant à l'animation scientifique sont globalement appréciables. La gouvernance vise clairement à donner une cohésion à l'ensemble, avec de nombreuses réunions. L'axe 1 est lié étroitement à la formation du Master. Les membres de l'unité prennent par ailleurs leur part des responsabilités pédagogiques et administratives dans l'université et entretiennent des relations étroites avec la région Bretagne. Il importe de souligner l'enthousiasme remarquable des membres de l'unité et des doctorants, enthousiasme qui transparaissait clairement lors de la visite, tant dans les réactions de l'assemblée que dans le nombre des participants.



- **Appréciation sur le projet :**

En raison de la multiplicité des axes et des groupes à l'intérieur des axes, la pertinence et la faisabilité des projets est inégale. Des projets comme « Arthu-Bre » ou les projets d'ANR sont remarquables à tous égards, en revanche le projet sur « les Muses » manque de cohérence avec le pôle dont il relève (les projets de poésie sont plutôt regroupés dans l'axe 1, l'axe 3 étant plutôt orienté vers des problématiques historiques) et celui sur l'épistolaire n'est guère convaincant.

Le CELAM est une excellente unité de recherche par la qualité et l'activité de ses membres, par son insertion régionale, nationale et internationale, par l'originalité de beaucoup de ses projets, mais elle souffre de sa taille, qui entraîne inévitablement une cohérence incertaine et une disparité entre ses différentes composantes, malgré ses évidents efforts pour lui donner la meilleure cohésion possible. Il faudra porter la plus grande attention au fonctionnement du nouvel axe transversal « Littérature et arts », qui est conçu comme la solution de ces difficultés. Sinon, une restructuration devra être envisagée.

Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
CENTRE D'ÉTUDES DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ANCIENNES ET MODERNES - CELLAM	A	A	B	B	A

- C1 Qualité scientifique et production
- C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement
- C3 Gouvernance et vie du laboratoire
- C4 Stratégie et projet scientifique



Statistiques de notes globales par domaines scientifiques
(État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	34	82	22	52	57	29	276
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

- SHS1 Marchés et organisations**
- SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux**
- SHS3 Espace, environnement et sociétés**
- SHS4 Esprit humain, langage, éducation**
- SHS5 Langues, textes, arts et cultures**
- SHS6 Mondes anciens et contemporains**

Observations – Rapport d'évaluation AERES

CELAM – EA 3206

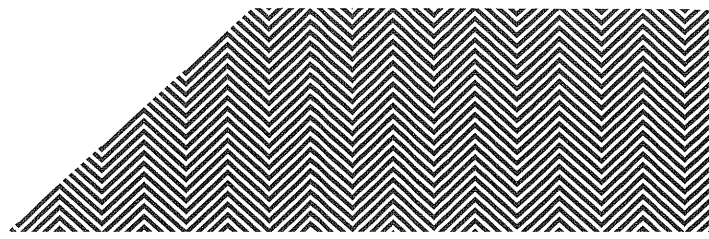
Le Directeur et les membres de l'équipe d'accueil CELAM (EA 3206, CELLAM dans le projet) se reconnaissent dans le rapport de l'AERES et dans les remarques critiques formulées à l'encontre de l'équipe. Celles-ci reprennent le plus souvent des objections ou des reproches que le directeur du CELAM et ses membres avaient eux-mêmes énoncés et qu'ils se sont déjà efforcés de corriger. Aussi bien, les recommandations prodiguées sont-elles perçues comme des encouragements à poursuivre sur la voie de l'excellence.

Le travail accompli par cette équipe depuis les deux derniers contrats quadriennaux lui a permis de bénéficier d'une réelle notoriété, et d'accroître de façon très significative le nombre de ses membres, de ses doctorants, ainsi que de son budget. Souvent, une équipe d'accueil universitaire est contrainte de s'organiser selon une architecture moins inspirée de Perrault que de Gaudi : toutefois, malgré cette référence hispanique qui lui siérait, le Cellam ne présente nullement une architecture baroque. Il a connu une évolution conduite sans contrainte tutélaire ni crise interne, et l'on sait que ni un nombre important de membres n'implique la forte productivité d'une équipe, ni sa faiblesse numérique ne garantit sa cohérence. En 1998, le Celam, qui comptait une vingtaine de membres, s'était scindé : le retour en 2012 de la linguistique et la francophonie lui fait recouvrer son identité. L'apport des italianistes et des hispanistes — dont un ancien président de Rennes 2, émérite — scelle son originalité dans le paysage de la recherche littéraire.

La stratégie de construction de partenariats régionaux, nationaux et internationaux a été menée de manière empirique, mais progressive et raisonnée, soit avec d'autres équipes, soit avec des réseaux inter-universitaires (Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne, Institut des Amériques), soit avec des universités étrangères avec lesquelles des accords ont été signés ou vont l'être dans les prochains mois. La convention signée en 2005 avec le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (qui bénéficie à toute l'université) a donné l'impulsion de cette politique qui, en délocalisant certains colloques, leur confère une véritable dimension internationale tout en permettant d'inviter des doctorants dans ce lieu propice au temps de la réflexion. Le Cellam a la ferme volonté de poursuivre l'extension de son réseau de collaborations scientifiques, tant par des projets ANR que grâce à des co-tutelles et des mobilités doctorales entrantes ou sortantes.

Enfin, si les subventions éditoriales versées par le Cellam sont allées majoritairement aux Presses universitaires de Rennes, ce n'est pas parce que cette unité — ni aucune autre de Rennes 2 — y bénéficie de quelque privilège, mais bien parce que le SAIC Éditions a su devenir en vingt ans l'un des meilleurs éditeurs français, par la qualité de ses collections, la rigueur de son comité de lecture, la possibilité de co-éditions ou d'éditions bilingues, et surtout par le souci apporté à la diffusion, sans laquelle trop souvent des livres restent lettre morte.

Ce qui fait la réelle cohésion du Cellam, outre la qualité des relations humaines et la volonté

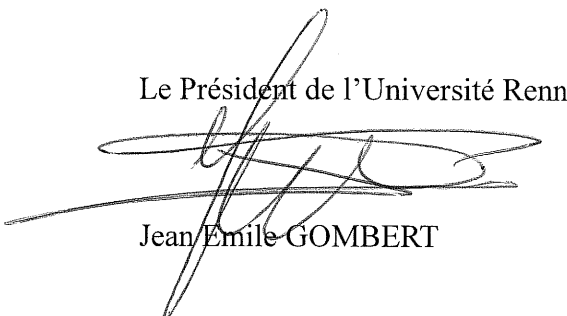


de travailler collectivement, c'est la cohérence des trois grands champs épistémologiques et méthodologiques qui ont leur autonomie mais communiquent aussi entre eux. Sans nier la validité des divisions séculaires ou disciplinaires, les membres du Cellam sont suffisamment assurés de leur ancrage dans leurs disciplines et leurs objets d'études pour se fédérer selon ces axes dynamiques et interactifs. Afin d'optimiser son potentiel, le Cellam, dans les mois qui viennent, ne manquera pas d'approfondir les liens qu'il a déjà avec d'autres équipes ou UMR françaises, et avec des universités étrangères. Il maintient son souhait que la pertinence de son dossier soit expertisée et que l'équipe soit reconnue comme unité mixte de recherche.

Fait à Rennes le 11 avril 2011

Le Président de l'Université Rennes 2

UNIVERSITE
RENNES 2
LE PRESIDENT



Jean-Emile GOMBERT